

A few things that I know from them

Exposition du 24 octobre 2013 au 23 novembre 2013

Vernissage le jeudi 24 octobre, 18h-22h

A few things that I know from them, réunit quatre artistes de renommée internationale, chacun tenant un discours contestataire tout en usant de dispositifs mémoriels. Braco Dimitrijevic introduit le spectateur dans l'exposition par la remise en cause de la vérité du discours historique, tandis que Hamish Fulton, Ai Weiwei et Zhao Zhao dialoguent par des œuvres révélant leurs positions singulières face à la politique répressive du régime chinois.

La sélection de photographies de Braco Dimitrijevic - issues de la série *This Could be a Place of Historical Interest* (1972-1975) - présente des façades d'immeubles des rues de New York ou de Londres. Par ces images, l'artiste émet l'hypothèse qu'un lieu ordinaire puisse devenir un lieu d'*intérêt historique*. En affirmant son intention d'ouvrir une ère post-historique, Braco Dimitrijevic crée des monuments transgressant leurs propres règles. Les notions mêmes de commémoration mémorielle et de vérité historique se trouvent vidées de sens. Ce faisant, le propos de Braco Dimitrijevic entérine une forme de relativisme quant à l'autorité de l'Histoire, cette dernière apparaissant comme un récit fictionnel.

Suivant ce postulat, nous envisageons le discours historique comme une fiction. Dès lors, les œuvres d'Hamish Fulton, Ai Weiwei et Zhao Zhao apparaîtront comme les résidus d'un passé chimérique. A la notion établie de monument, se substituent celles de trace, de reliquat, ou encore de survivance. L'exposition *A few things that I know from them* serait donc une manière de révéler la *fiction historique* d'évènements passés.

Au printemps 2011, Hamish Fulton réalisait à l'intérieur du Turbine Hall de la Tate Modern une marche en soutien à Ai Weiwei, alors incarcéré dans une prison chinoise. Par cette performance, l'artiste prenait part à la mobilisation internationale et renouvelait son parti pris critique vis à vis des libertés bafouées par le régime chinois. La peinture murale présentée ici témoigne de ce même engagement, en référence à la participation de Fulton à une manifestation pro-tibétaine dans les rues de Londres. *Tibetan Protest* (2009-2013) évoque aussi la rencontre de l'artiste avec Palden Gyatso, moine bouddhiste chef de file du soulèvement tibétain, qui fut emprisonné pendant près de trente ans.

Ai Weiwei s'introduit dans l'exposition par la présence de deux des *1001 Wooden Chairs* présentées lors de la Documenta 12 en 2007. Le nombre de chaises correspondait aux 1001 citoyens chinois invités pour l'exposition à venir passer 28 jours à Kassel. L'opération *Fairy tale* confrontait de manière subversive la culture chinoise au contexte socio-économique de l'Occident contemporain. Depuis, victime de la surveillance qui s'est abattue sur lui ces dernières années, Ai Weiwei peine à s'exprimer librement dans son propre pays. L'exposition de ces chaises peut être envisagée comme une commémoration de l'un des gestes fondateurs de sa pratique.

Ayant travaillé durant sept ans en tant qu'assistant d'Ai Weiwei, Zhao Zhao (né en 1982) s'est fait connaître pour sa pratique subversive. A la suite d'un accident de la route en 2005, il choisit de conserver la vitre fracturée du pare-brise de sa voiture. Quelques années plus tard, en 2007, Zhao Zhao fait l'acquisition d'une arme à feu sur un site internet chinois. Inspirée de ces deux expériences précédentes, *Constellation XVII* (2013) est constituée d'une plaque de verre parsemée d'impacts de coups de fusil. L'artiste y enregistre sa propre transgression de la loi par l'acquisition et l'usage d'une arme à feu.

Les traces mémorielles que constituent *Tibetan Protest* d'Hamish Fulton, les *Wooden Chairs* d'Ai Weiwei et *Constellation XVII* de Zhao Zhao dialoguent dans l'espace de la galerie selon la forme d'histoires fictionnelles. Ces témoins d'un activisme passé nous sont livrés en tant qu'objets d'art par le détour d'une pensée subversive de l'Histoire, initiée par Braco Dimitrijevic au début les années 1970.

Laure Jaumouillé